

## Éditorial

*Avec la création et l'ouverture du centre d'accueil, le samusocialSénégal a pris une dimension supplémentaire : la prise en charge sociale et le suivi en post-urgence des enfants. Qu'est-ce que la post-urgence ? C'est un moment de la vie de l'enfant de la rue, où lui est donnée la possibilité de se reconstruire physiquement et psychiquement, de se resocialiser. C'est un moment de transition – quelques jours, quelques semaines – pendant lequel il ré-apprend le temps, l'espace, le corps, les autres... non sans difficultés, non sans de nombreux allers-retours dans la rue.*

*Bien souvent l'aide apportée aux enfants des rues est réduite à l'existence d'un centre d'accueil, mais c'est oublier que, non seulement la reconstruction d'un enfant commence d'abord dans la rue, mais aussi que l'hébergement n'est pas le remède miracle. Loin s'en faut. Ce qui manque le plus aux enfants de la rue, ce n'est pas un toit, mais c'est le regard, la dignité, le respect, l'affection.*

*Bien sûr un lieu d'accueil est nécessaire pour aider un enfant à se relever, et c'est bien pour cette raison que nous l'avons ouvert ; néanmoins, la grande majorité des enfants qui sont dans la rue, y reste. Notre travail est donc là où ils sont, là où ceux qui sont rejetés, stigmatisés, marginalisés, - une gangrène dans la Cité - ont besoin de soins, de présence, d'humanité.*

*Notre rôle, notre premier rôle, est d'aller à la rencontre des exclus, des oubliés, des abandonnés, de ceux qui n'ont plus rien. ■*

## sommaire

p.1	Editorial
p.1	L'innocence en danger
p.2	Trombinoscope : des visages et des noms
p.2	L'histoire de D'jo
p.3	Quelques résultats
p.3	Vie de l'association
p.4	Grâce à vos dons

## L'innocence en danger



Très souvent, lorsque nous parlons de notre travail auprès des enfants de la rue, la première réaction est « Ah, les Talibés ! Quel problème ! ». En effet, à Dakar, ces élèves de certaines écoles coraniques sont tellement nombreux, que lorsqu'on pense enfants de la rue, on pense immédiatement aux talibés. Et c'est vrai qu'ils sont partout, souvent très jeunes (4 ou 5 ans !) leur boîte de conserve-sébille en bandoulière, le crâne rasé couvert de teigne, le corps recouvert de haillons cachant mal leur gale, des petites et grosses plaies surinfectées sur tout le corps, ils mendient en

psalmodiant des prières. Leur travail, car c'en est un : rapporter coûte que coûte la somme forfaitaire exigée par le maître. 150 à 200 Frs cfa tous les jours, 500 Frs le vendredi, jour de grande prière, jour d'aumône. Celui qui ne récolte pas cette somme a deux possibilités : soit il rentre au Daara (école coranique) et il reçoit un sévère châtement corporel, soit il reste dormir dans la rue en espérant un lendemain plus fructueux. Et celui qui « choisit » de rester dans la rue a de fortes chances de rencontrer des fakhman en vadrouille, qui l'accueilleront dans leur bande. Pour ce talibé fugueur c'est le début d'une nouvelle étape de sa vie dans la rue ; étape qui passera sans doute par quelques retours au Daara, mais lassé des bastonnades il finira par

rester avec ses compagnons de rue. Cependant tous les fakhman ne sont pas d'anciens talibés.

La plupart des talibés suivis par le samusocial viennent de Guinée Bissau et de Casamance, ils ont entre 5 ans et 10/12 ans, et ne parlent pratiquement pas le wolof. Ils se répartissent en petits groupes à tous les carrefours de la ville, devant les restaurants et les bars, dans les stations essences, devant les magasins pour « toubabs », aux abords des marchés. Car non seulement ils doivent rapporter leur obole au marabout, mais aussi trouver de quoi se nourrir. Cette exploitation économique des enfants est un phénomène essentiellement urbain et porte atteinte à l'intégrité et la sagesse de marabouts dignes de ce nom, qui dispensent un réel

enseignement coranique aux enfants dont ils ont la charge. Les talibés des « bons » daaras ne sont évidemment pas dans la rue, mais à l'école.

Mais comme ailleurs dans le monde, la ville attire toutes sortes de charlatans, y compris des marabouts qui n'en ont que le nom et qui exploitent plusieurs dizaines d'enfants à leur profit. Ces talibés-mendians sont devenus tellement nombreux, et surtout, tellement omniprésents au cours des 10/15 dernières années qu'on ne les voit même plus ; ils sont devenus transparents à force d'être partout.

Le plus simple, pour ne pas être importuné, est encore de garder fermées les vitres de sa voiture et de regarder droit devant soi... ■

## Trombinoscope : des visages et des noms



Dr Assane Bâ  
Médecin chef EMA



Dr Doudou Diop  
Médecin EMA



Antoine Gomis  
Travailleur social EMA



Youssouph Badji  
Travailleur social  
Coordonnateur EMA



Serge Ndione  
Chauffeur animateur EMA



Jean-Charles Mané  
Chauffeur animateur EMA



Oumou Kane  
Infirmière



Florence Mendy  
Infirmière



Malick Ndiaye  
Infirmier stagiaire



Sylvie Ndione  
Intendante



Oulimata Sow  
Domestique



Évelyne Boissy  
Domestique



Vieux Badji  
Gardien animateur



Charles Ndione  
Gardien animateur



Aliou Sagne  
Gardien animateur



Maguette Diop  
Animatrice sociale  
Centre d'accueil



Jean-Emile Dioh  
Assistant administratif



Isabelle de Guillebon  
Directrice

## L'histoire de D'jo

Abdourakhmane, dit D'jo, a environ 8 ans, mais ne connaît pas son âge. Il suce son pouce en permanence, même quand il joue au foot... Quand on lui demande avec qui il s'entend le mieux dans sa famille, il répond : « ma maman ». Sa mère est morte quand il était tout petit... Depuis il « vit » avec sa grand-mère, qui mendie dans la rue entourée de ses enfants et petits-enfants, selon un partage des tâches bien rôdées : les tout petits sont des faire-valoir pour apitoyer le chaland, les plus grands (4/5 ans!) doivent mendier, les jeunes filles adolescentes font commerce de leurs charmes. Chaque enfant en âge de marcher doit se débrouiller pour rapporter à la fin de la journée la somme de 5.000 Frs cfa (un peu plus de 7 Euros). La mendicité ne permet pas de rapporter une telle somme, donc la seule stratégie possible, c'est le vol à la tire. Sinon... D'jo a le dos couvert de cicatrices, conséquence des bastonnades reçues de la grand-mère quand il ne rapportait pas la somme convenue.

Un jour, D'jo en a eu assez, comme son cousin Ousseynou, et il a rejoint un groupe de Fakhman pour échapper à l'emprise de la grand-mère. Étant donné son âge il est passé d'une tyrannie à l'autre, puisque dans les bandes d'enfants des rues, les plus jeunes sont chargés des plus lourdes tâches par les plus grands, en échange d'une « protection ». C'est ainsi que les équipes mobiles du samusocial l'ont rencontré.

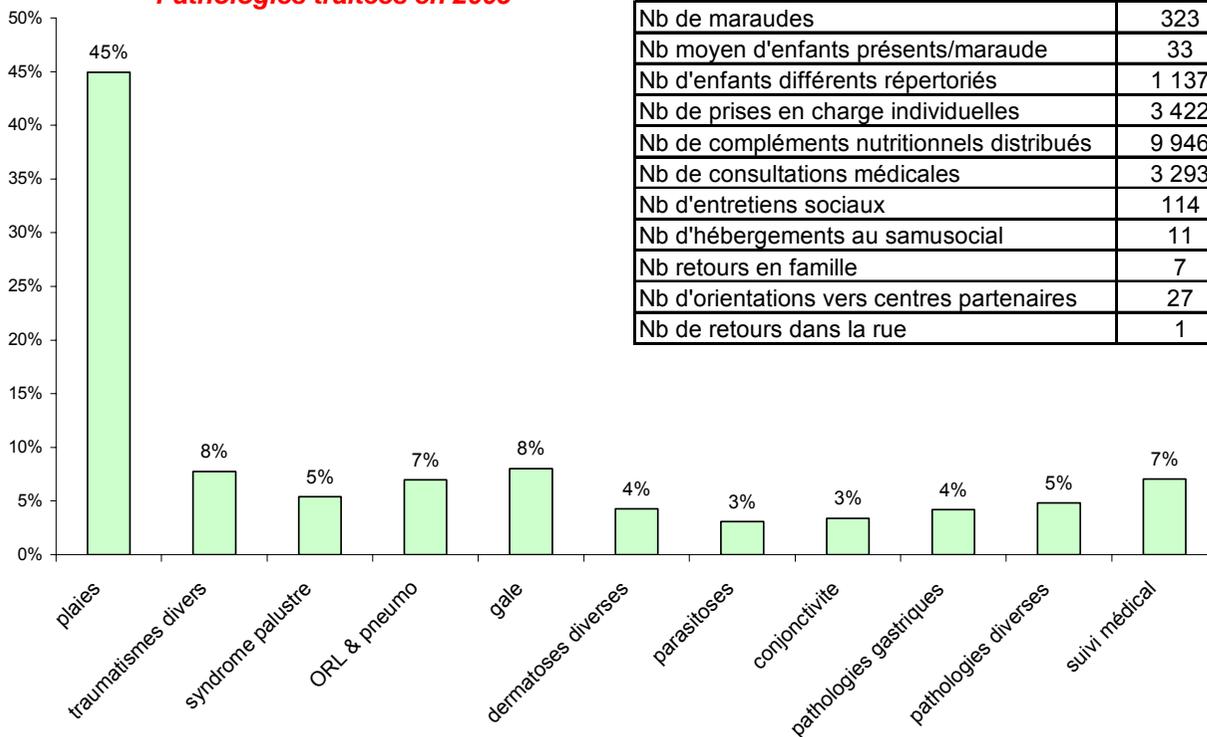
D'jo est hébergé à la maison depuis quelques mois, il suce moins son pouce, il fait des progrès foudroyants en alphabétisation. Il fait des blagues ; son rire éclate et ensoleille la maison. « Jang ma ordinator » (apprends-moi l'ordinateur) est son leit motiv. D'ici quelques semaines, D'jo ira à l'école dans un centre d'accueil de Thiès (70 km de Dakar). Sa volonté, son tempérament, son caractère joyeux malgré sa pitoyable enfance, lui donneront, nous l'espérons, toutes les chances pour (re)construire une vie digne de ce nom.

## Le conseil d'administration :

Président : Mlle Isabelle de Guillebon – Trésorier : Dr Claude Moreira – Secrétaire : Mme Marlène Rahmi – Administrateurs : Dr Massamba Diop – Samu Social International, représenté par le Dr Xavier Emmanuelli

**Quelques résultats (au 30/06/2005)**

**Pathologies traitées en 2005**



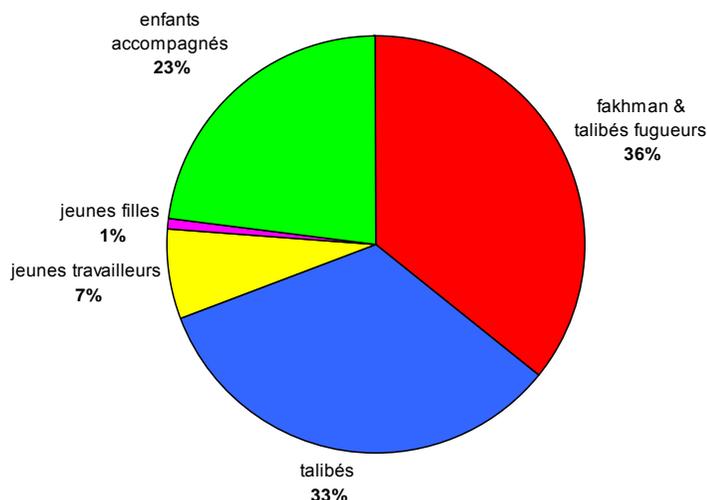
**statistiques au 30/06/2005**

	2003/2004	2005	total
Nb de maraudes	323	200	523
Nb moyen d'enfants présents/maraude	33	30	63
Nb d'enfants différents répertoriés	1 137	327	1 464
Nb de prises en charge individuelles	3 422	1 313	4 735
Nb de compléments nutritionnels distribués	9 946	5 961	15 907
Nb de consultations médicales	3 293	1 052	4 345
Nb d'entretiens sociaux	114	67	181
Nb d'hébergements au samusocial	11	37	48
Nb retours en famille	7	28	35
Nb d'orientations vers centres partenaires	27	3	30
Nb de retours dans la rue	1	19	20



Petite gymnastique digestive animée par Céline, jeune stagiaire qui a partagé notre vie durant 1 mois. Elle prenait la « relève » d'une autre Céline qui avait passé 3 semaines avec nous en avril.

**Répartition des enfants différents répertoriés**



**Vie de l'Association**

■ Comme l'année dernière à la même époque, les samusociaux du monde entier se sont retrouvés à Paris début juin, pour une réunion de coordination qui fut très riche en débats, échanges, discussions, confrontations d'idées... le Samusocial International est maintenant présent dans 10 pays : Mali, Burkina Faso, Sénégal, Maroc, Algérie, Roumanie, Russie, Belgique, Pérou, Guyane Française. Une coordination sous-régionale va être mise en place dès le mois de septembre pour les 3 pays d'Afrique Sub-saharienne, coordination qui va nous permettre de créer des liens opérationnels plus formels que ceux qui existent déjà. L'union fait la force !



■ L'événement du mois d'avril fut le mariage de Jean-Charles, chauffeur-animateur en équipe mobile. Une belle et émouvante cérémonie et une fête « à tout casser » jusqu'au bout de la nuit...

## BULLETIN DE DON

**samusocial**Sénégal

BP 3943 Dakar RP – Sénégal

Tél : +221 569 03 62

[idequillebon@arc.sn](mailto:idequillebon@arc.sn)

Nom : .....

Adresse : .....

.....

Je souhaite soutenir les activités du Samu Social Sénégal par un don de ..... Euros par chèque à l'ordre du Samu Social International,  
35 avenue Courteline 75012 Paris

Je souhaite recevoir un reçu fiscal : oui  non



Les dons effectués aux organismes d'intérêt général visés par l'article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d'une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d'intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l'organisme qui reçoit le don. Ainsi, l'activité ne doit pas être lucrative, la gestion doit être désintéressée.

Le Samu Social International remplit ces critères. Ainsi, les particuliers qui font un don au Samu Social International ont droit à une réduction d'impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20% de leur revenu imposable.

## Ils soutiennent le Samu Social Sénégal :

AMBASSADE DE BELGIQUE – AMBASSADE DE CHINE-TAIWAN – AMBASSADE DE FRANCE –  
ASSOCIATION EDUCATION SANTE – CLUB INTERNATIONAL FEMININ DE DAKAR – FIDECA –  
FONDATION AIR FRANCE – FONDATION SONATEL – HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR – INSTITUT  
DE FRANCE – ORDRE DE MALTE – ROTARY CLUB ALIZE – SAMU SOCIAL INTERNATIONAL –  
SCHNEIDER – SOS MEDECIN DAKAR – TOTAL SENEGAL – UNICEF – et de généreux donateurs...